Deux familles de réfugiés à Châtillon

Publication : lundi 25 juillet 2016 15:19

L'Eclaireur du Gâtinais, 13 juillet 2016

Mères et enfants viennent de rejoindre Jasim, journaliste, et Safwan, chef d'entreprise

Deux familles de réfugiés à Châtillon

Le 9 décembre 2015, la commune de Châtillon-Coligny accueillait 2 réfugiés, Safwan Aldekhak, de Syrie et Jasim Alomari d'Irak fuyant la guerre et les grosves conflits qui ravagent leurs pays. Leurs familles viennent de les rejoindre.

Jasim est un journaliste irakien menacé de mort. C'est dans le déchirement qu'il a dû fuir son pays.

Irak : les familles subissent des représailles

Parti de Bagdad, il lui a fallu 25 jours en bateau, passant par la Grèce et la Tunisie, pour arriver en France. Restée au pays, Rasha, sa femme, raconte comment elle devait changer quotidiennement de lieu pour ne pas être arrêtée car les familles subissent des représailles.

« Elle était seule avec ses 5 enfants. Le plus d'un pour elle était de ne pas avoir de nouvelles de son mari, de ne pas savoir s'il était vivant... Mais elle a gardé espoir dans la détermination à protéger ses enfants malgré ses conditions de survie extrêmes ».

Fuir la guerre civile en Syrie

Safwan, chef d'entreprise en Syrie, a dû fuir la guerre, partant de Damas avec sa famille par bateau, en passant par la Turquie puis le Liban. Lui aussi a décidé, non sans douleur, de partir de Beyrouth pour trouver une solution pour sa famille demeurée dans le pays. Mona raconte sa grande souffrance de ne pas pouvoir sortir de chez elle, de ne pas pouvoir aller travailler, de ne pas pouvoir emmener ses enfants à l'école, de ne pas pouvoir aller faire les courses, de ne pas pouvoir aller chez le médecin, de ne pas pouvoir aller à l'hôpital, de ne pas pouvoir aller à la pharmacie, de ne pas pouvoir aller à la banque, de ne pas pouvoir aller à la poste, de ne pas pouvoir aller à la mairie, de ne pas pouvoir aller à la préfecture, de ne pas pouvoir aller à la sous-préfecture, de ne pas pouvoir aller à la gendarmerie, de ne pas pouvoir aller à la police, de ne pas pouvoir aller à la justice, de ne pas pouvoir aller à la prison, de ne pas pouvoir aller à l'hôpital, de ne pas pouvoir aller à la pharmacie, de ne pas pouvoir aller à la banque, de ne pas pouvoir aller à la poste, de ne pas pouvoir aller à la mairie, de ne pas pouvoir aller à la préfecture, de ne pas pouvoir aller à la sous-préfecture, de ne pas pouvoir aller à la gendarmerie, de ne pas pouvoir aller à la police, de ne pas pouvoir aller à la justice, de ne pas pouvoir aller à la prison.

En Châtillonnais un réseau s'est mis en place pour eux

« C'est tout un réseau qui s'est mis en place pour mener à bien les démarches à la recherche des familles. C'est grâce à un grand élan de solidarité et de soutien des habitants de Châtillon-Coligny et des alentours, de dons et de gentillesse envers eux que les familles sont présentes aujourd'hui, et très sensibles à cet accueil, je suis certaine que ce sera un enrichissement pour la commune », considère Nicole Vignier.

Ils ont commencé à apprendre le français

Safwan et Jasim ont maintenant une carte de résident les autorisant à travailler. Leur première préoccupation est d'apprendre le français. Une formation a déjà débuté.

Les enfants vont aller à l'école dès la rentrée et, même si les parents sont inquiets car ils ont tous été déscolarisés depuis très longtemps, c'est une nouvelle vie qui va commencer, pour eux, réunis dans un avenir plus certain et dans la paix.

CH. LANCTOTIRE

REMERCIEMENTS. Les deux familles sont sensibles pour remercier de tout leur cœur tous ceux qui les ont aidées dans leur parcours et sont deux que, en Europe, des Français aient pu les accueillir de la sorte.

Les deux familles de réfugiés réunies à la mairie de Châtillon-Coligny.

filles. « C'est la première fois qu'elle était séparée de son mari, se cachant dans la campagne à cause des conflits religieux, dans des conditions difficiles. Elle avait mal pour ces filles lorsqu'elles avaient froid et faim ».

Se mettre à l'abri des bombardements

Toutes deux très émues, Rasha et Mona racontent de douloureux moments, seules avec leurs enfants, sans leur mari. Même si elles ont ensuite dû quitter leurs pays, laissant derrière elles de la famille, ce qui est primordial pour elles c'est que leurs enfants curité, à l'abri des bombardements et de tous les conflits... même si par moments le bruit, comme un simple claquement de porte fait encore sursauter les enfants.

Nicole Vignier, qui était encore maire de Châtillon, tient à remercier tout particulièrement Florence, secrétaire en mairie, qui s'est démenée sans compter pour faire aboutir les dossiers de rapprochement des familles ainsi qu'une grande liste de bénévoles, dont leur traducteur, Messaoud Messaoudi, habitant de Châtillon-Coligny. Christian Corbes, de l'association Monbouy'Anim, qui effectue la traduction en anglais, Hélène Foulé, de Sainte-Geneviève-des-Bois pour la mise en contact avec le bureau de Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret, qui est

L'arrivée à l'aéroport de la famille de Jasim et Rasha, reçue

Phoca PDF